

## Entre deux patries : poly-altérité et réflexions identitaires chez l'auteur francophone Spyros Tsovilis

Olympia ANTONIADOU<sup>1</sup>

Nous assistons depuis une décennie à une prolifération de la littérature dite de la *migritude*, pour reprendre l'expression de Jacques Chevrier, que l'on a voulu résumer par certaines thématiques, littérature de l'exil, littérature de l'immigration, littérature de l'émigration, littérature migrante, et que la critique semble restreindre toutes les fois qu'elle cherche à la baptiser<sup>2</sup>. L'expression « écritures migrantes » désigne « une façon d'écrire qui délaisse les sentiers battus, qui va à l'aventure, qui prend en compte les risques de la migration vers d'autres pays, vers d'autres cieux, vers d'autres humains, mais surtout vers d'autres formes qui dénoncent les idées reçues, les lieux communs, les clichés »<sup>3</sup>.

Si nombre d'écrivains francophones parlent de la migrance en romancier, c'est-à-dire qu'ils laissent apparaître dans leurs œuvres le processus historique et social à travers la vie des personnages, il n'en demeure pas moins que chacun de ces auteurs, chaque génération et chaque genre développent un *ethos* spécifique et entretiennent avec la problématique de l'espace un rapport tout à fait particulier. Le critique québécois Simon Harel parle même d'une littérature topographique<sup>4</sup>.

Spyros Tsovilis, écrivain contemporain de la diaspora hellénique<sup>5</sup>, constitue sans doute, un cas particulièrement significatif d'une littérature fondée sur une situation d'exil et sur la construction identitaire qui vit, pense

---

<sup>1</sup>Université Ouverte de Grèce

<sup>2</sup>Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p. 12.

<sup>3</sup> L'expression « écritures migrantes » a été pour la première fois utilisée par l'écrivain néoquébécois Robert Berrouët-Oriol (1986). Clément Moisan et Renate Hildebrand, *Ces Étrangers du dedans : une histoire de l'écriture migrante au Québec (1939-1997)*, coll. Études, Montréal, Nota Bene, 2001, p. 264.

<sup>4</sup> S. Harel, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2005.

<sup>5</sup> Spyros Tsovilis est né à Paris en 1971. Ses parents sont Grecs. Il a occupé différents postes au sein du Conseil de l'Europe, notamment, dans le domaine de la coopération juridique et la lutte contre la corruption. *Carnets de garde* est son premier roman.

et écrit dans l'entre-deux<sup>6</sup>. Son premier roman, intitulé *Carnets de Garde*, parle de l'itinéraire d'un jeune garçon qui part faire son service militaire. Il le fait en Grèce, pendant les saisons d'automne et d'hiver. Il prend des notes, pendant ses gardes et ses permissions, sur le fonctionnement de l'armée et sur la société.

Il décrit une sorte de nouvelle comédie humaine. Mais cette comédie pourrait se jouer dans n'importe quel pays. En Grèce, il peut du moins s'exprimer librement. Dans d'autres pays, donner une image éventuellement négative de son pays ou d'une religion est passible de sanctions disciplinaires et même pénales. Par exemple en Turquie, voire en Roumanie...<sup>7</sup>

Une pratique récurrente de l'écriture migrante est la construction de romans sur la base d'un récit de réminiscence, une pratique qui témoigne de l'effort de vouloir réconcilier le passé avec le présent. Cette réconciliation est soutenue par le dessein de créer, par le biais de l'écriture, une linéarité dans un récit autobiographique marqué par des ruptures intervenues avec le déracinement. « Or, l'élaboration d'un récit de mémoire consiste généralement en une organisation des souvenirs dans un tissu narratif et aboutit ainsi inévitablement à une fictionalisation du vécu »<sup>8</sup>. De ce fait, l'entreprise autobiographique se transforme en autofiction « où se mêlent souvenirs et imagination, où le re-vécu – le passé vécu à nouveau dans le

---

<sup>6</sup> La francophonie grecque est née et développée sous des conditions très particulières par rapport aux autres littératures francophones. En Grèce on n'a jamais vécu l'expérience du colonialisme, mais comme dans beaucoup d'autres pays d'Europe centrale et balkanique, la langue et la culture françaises ont joué en Grèce un rôle de premier plan. Aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, il y a des écrivains grecs de première ou deuxième génération qui s'engagent dans le devenir littéraire francophone en vivant en France et en essayant d'insérer la réalité néo-hellénique comme une réalité française, tandis qu'au XIX<sup>e</sup> siècle la francophonie grecque est caractérisée par une sorte d'« élitisme ». C'est le cas de Gisèle Prassinou, Clément Lépidis, Mimika Cranaki, Vassilis Alexakis, Albert Cohen, Georges Haldas, Pan Bouyoukas, pour ne citer que quelques-uns. Ces auteurs sont à la fois français et grecs, grecs et français, ni français, ni grecs, et toutes les combinaisons possibles à l'intérieur non seulement de cette première binarité mais aussi de la binarité origine/nationalité et encore de toutes les combinaisons possibles démultipliées de deux binarités mises ensemble. Voir Georges Fréris, *Introduction à la Francophonie littéraire – Panorama des littératures francophones*, (en grec), 1999, Thessalonique, Paratiritis, p. 316-334.

<sup>7</sup> Entretien avec Spyros Tsovilis, 2014.

<sup>8</sup> Voir Jeanne E. Glesener, « La Trace de l'origine. Poétique de l'effaçonnement et écriture mémorielle chez Jean Portante », *Nouvelles Etudes Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 34-50.

présent – est immédiatement repensé, transfiguré, et mis à distance »<sup>9</sup>. Le rapport entre l'identité et l'altérité – ce que Dominique Mainguenu nomme la « paratopie »<sup>10</sup> – est l'un des thèmes fondamentaux de la littérature migrante et concerne la représentation de soi souvent teintée d'autobiographisme<sup>11</sup>. Le lecteur lit dans le prologue de Spyros Tsovilis :

De retour en Grèce - le pays natal de ses parents, où il décide de passer son service militaire -, le héros rédige des carnets, debout pendant ses gardes, parfois à la lueur d'une torche, pour ne pas se laisser broyer par la machine de l'institution.

Les pages qui suivent proviennent, principalement, des notes de l'auteur, griffonnées dans des carnets de poche, souvent à l'occasion d'une garde, parfois à la lueur d'une torche, pendant les cent quatre-vingt-un jours qu'a duré son service militaire, en tant qu'appelé du contingent. Plusieurs passages de ces carnets sont reproduits ici en caractères en italiques. [...]

La frontière entre la réalité et la fiction des êtres et des situations du récit est néanmoins poreuse et fréquemment franchie. Sans doute parce que nous nous reposons souvent sur la fiction pour reconstruire ou surmonter la réalité<sup>12</sup>.

À cheval sur le hors-texte et le texte, l'auteur est la ligne de contact de deux. Si l'identité n'est pas affirmée (cas de la fiction), le lecteur cherchera à établir des ressemblances, malgré l'auteur<sup>13</sup>. Dans le récit autobiographique, c'est la voix du narrateur adulte qui domine et organise le texte puisque l'enfance n'apparaît qu'à travers la mémoire de l'adulte.

Mon village, je le voyais aujourd'hui avec des yeux nouveaux. Voici seulement quinze ans, notre maison était un petit hameau de pierre, le mur qui séparait les deux pièces était en carton et de chaque côté [...]. Nous

---

<sup>9</sup> Marion Colas-Blaise, « Une Approche sémio-linguistique de La Mémoire de la baleine de Jean Portante », *Mutations, Mémoires et Perspectives du Bassin Minier 1*, 2010, p. 77.

<sup>10</sup> Dominique Mainguenu, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 86.

<sup>11</sup> Sur le « roman autobiographique », voir Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, coll. : « Poétique », Paris, Édition du Seuil, 1975. Le même auteur s'est longuement intéressé sur la question du récit autobiographique, publiant également, *Je est un autre. L'Autobiographie, de la littérature aux médias*, coll. : « Poétique », Paris, Édition du Seuil, 1980.

<sup>12</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, Paris, L'Harmattan 2009.

<sup>13</sup> Ph. Lejeune, symétriquement au pacte autobiographique, pose le pacte romanesque. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, coll. : « Poétique », Paris, Édition du Seuil, 1975, p. 27.

n'avions pas alors l'eau courante. C'est avec l'âne que nous allions la puiser à la fontaine du village à deux kilomètres de là. [...] Les voitures y étaient rares. Elles se comptaient sur les doigts de la main. Les téléviseurs encore davantage. Il y avait un seul poste de télévision [...]. Nous nous rendions chez nos voisins de temps en temps pour suivre le programme. Voir un film était un événement presque égal aux cérémonies de mariage. [...]

Aujourd'hui la maison de mes grands-parents est recouverte de béton, la cour est pavée, le verger est ordonné, le micocoulier entouré d'une margelle. La plupart des villageois en dessous d'un certain âge disposent d'une voiture, d'un téléviseur, d'une chaîne HI-FI, d'un magnétoscope, d'un répondeur et d'un téléphone portable. Quelques-uns sont connectés à Internet. Ces changements aussi portent le nom de l'Europe<sup>14</sup>.

Ce qui fait la richesse du texte autobiographique est peut-être en même temps ce qui en limite la valeur explicative : il prétend expliquer rétrospectivement les textes de l'auteur. Et puis, si le texte autobiographique dit la vérité, c'est sur le présent de celui qui écrit (l'image de sa vie qu'il a aujourd'hui besoin de construire) plus que sur son insaisissable passé<sup>15</sup>.

Nos parents nous confiaient toute la semaine à un Internat de Châtenay-Malabry, qu'on appelait « le Foyer », tenu et géré par des représentants de l'Eglise orthodoxe grecque de France qui dépendait du Patriarcat de Constantinople. [...] Le Foyer nous dispensait un enseignement en grec tous les soirs après l'école française de la République et les mercredis. [...] c'est au Foyer que nous devons une bonne partie de notre éducation<sup>16</sup>.

Si informés soyons-nous, les éléments biographiques dont nous disposons, - dates et lieux de naissance, de résidences et de décès, formation reçue, situation familiale et sociale ou d'autres -, les « biographèmes »<sup>17</sup> sont forcément sélectifs et prismatiques. D'ailleurs, l'écrivain dont on étudie la vie est personnage social et historique, et c'est à ce titre qu'il est placé dans le biographique et qu'il devient personnage du récit.

En fait, la nostalgie du retour en Grèce tout comme le désir

---

<sup>14</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 94-95.

<sup>15</sup> Lejeune Philippe, « Autobiographie », dans *Dictionnaire des genres et des œuvres littéraires*, Encyclopaedia Universalis, Paris, Albin Michel, 1997, p. 52.

<sup>16</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 195.

<sup>17</sup> Terme emprunté à Viala Alain, « Biographie », dans *Dictionnaire des genres et des œuvres littéraires*, *op.cit.*, p. 80.

d'assimilation<sup>18</sup> sont des thèmes récurrents de ses productions et qui répondent aux caractéristiques, selon Paul Aron, de la littérature migrante, tels le fait d'être aux prises avec « deux réalités culturelles qui se différencient généralement par la langue » convoquant la question de la « transculturation » ou encore le thème du « retour éphémère au pays d'origine » et « qui permet au jeune immigré de se rendre compte que le pays de ses pères (et mères), souvent mythifié par la mémoire collective, ne lui est pas plus ouvert ou familier que le pays d'accueil ».<sup>18</sup>

Fruit des longs mois passés dans les casernes de sa seconde patrie, ce récit mêle plusieurs niveaux narratifs et réflexifs. Retour aux origines rendu d'autant plus difficile que pour l'auteur [...], notre Grèce rêvée avant la confrontation était une Grèce embellie par l'exil et la nostalgie. Le choc est violent, dans l'univers militaire, car la double appartenance culturelle rend caduques, d'office, certaines conceptions nationalistes, a fortiori quand de solides études ont permis d'élaborer ses analyses<sup>19</sup>.

Le lieu d'appartenance, d'ancrage du romancier est la pierre d'angle d'une géographie identitaire qui dépasse les confins du roman, mais ne peut se réduire pour autant à une « patrie » - le pays du père, une notion ou communauté politique – sans perdre le sens premier du terme anglais, une terre nourricière et maternelle (ou alors de l'oxymore « mère patrie »), un pays qui est aussi celui de l'imaginaire<sup>20</sup>.

Le soleil baignait généreusement la région et nous portions encore l'uniforme d'été ; Je me faufilai jusque dans le dortoir et m'assis sur le rebord de la fenêtre pour noter à la hâte quelques lignes enthousiastes et extasiées sur ma Grèce imaginaire, ma Parga de raison et le Paris de mes amours, qui, malgré tout, me manquait<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> Paul Aron, « Migrante (Littérature) », Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala (éds.), *Le Dictionnaire du littéraire*, P.U.F., 2002, coll. « Quadrige », 2004, p. 387-388.

<sup>19</sup> Clio Mavroeidakos, *op.cit.*

<sup>20</sup> Certes, l'allemand fait une distinction plus nette entre « Heimat » - le village, la région, le terroir, la « communauté imaginée » - et « Vaterland », la communauté nationale, mais seul « homeland » réunit les deux concepts – pays d'origine, patrie imaginaire - autour de la notion écopoétique du grec *oikos*, (maison ou habitat), de la maison commune. Matthew Graves, « Pays d'origine, patrie imaginaire : Les géographies narratives du *Pays des Eaux* », *Géographies Imaginaires*, (textes réunis par Laurence Villard), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 262.

<sup>21</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 74.

On devine une transivité au carrefour de l'identitaire et de l'imaginaire. Il n'y a point de dichotomie géographie imaginaire/géographie référentielle, mais une continuité imaginaire/identitaire, où la géographie imaginée participe à la construction de la représentation du territoire, où les cartes du territoire sont aussi narratives et romanesques<sup>22</sup>.

Ma Grèce imaginaire est bordée de toutes parts par la mer, le ciel infini est à sa portée, spirituel et profond, comme un gaspillage de peinture bleue débordant bien au-delà de son cadre. [...] Je passé des jardins austères et raffinés, gloires du passé, aux vergers luxuriants sans ordre ni beauté de la Méditerranée, avec la même mélancolie, avec un même poème qui grandit du milieu de mon âme du soleil. [...] Parga perdue, gorge du soleil, où j'ai mûri et où je tomberai bleui de ciel, d'écume et de feuilles d'oliviers<sup>23</sup>.

L'intégration dans la société grecque se révèle un point de départ de nouvelles constructions et quête identitaire réactualisant des temps et des lieux investis d'élaborations imaginaires. La part d'invention imaginative constituant une sorte de détour nécessaire, destiné à recomposer ce que la société d'accueil a omis, effacé ou stigmatisé. L'intégration « ne renvoie pas à la production d'images émanant de la fantaisie ou du rêve, mais à la réactivation de réminiscences culturelles et identitaires devenues possibles, imaginables car accessibles à la conscience et opposables aux fictions et pré-définitions de la société dominante ».<sup>24</sup>

Pour le narrateur, sa patrie imaginaire constitue une chimère, une rêverie, une sorte d'utopie, et son voyage de retour semble à un projet irréalisable<sup>25</sup>. Mais l'utopie de Spyros Tsovilis, serait plutôt polysémique, puisque, selon la définition de Verzy Szacki, « u » proviendrait du grec « ou » qui signifierait « non », ou encore de « eu », ce qui signifierait « bon ». Ce mot

---

<sup>22</sup> Matthew Graves, *op.cit.*, p. 267.

<sup>23</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 79.

<sup>24</sup> Haroun Jamous, « De l'intégration aux 'patries imaginaires' », *Sociétés Contemporaines*, n° 37, 2000, p 86. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco\\_1150-1944\\_2000\\_num\\_37\\_1\\_1721](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco_1150-1944_2000_num_37_1_1721). article consulté le 23 novembre 2014.

<sup>25</sup> Le terme d'utopia est un néologisme inventé par Thomas More en 1516 pour désigner la société idéale qu'il décrit dans son œuvre (en latin) *Utopia*. Il est décrit en français par utopie. Thomas More, *Utopia*, Mineola, N.Y., Dover Publications, 1997.

pourrait signifier tantôt le lieu qui n'existe pas », tantôt « le lieu confortable »<sup>26</sup>.

Spyros Tsovilis, [...] rapporte un morceau de la Grèce [...] ce qui accentue le phénomène de la distance, comme cerné par un double exil : il n'est pas Grec, à la manière et avec les poncifs d'un autochtone mais, me semble-t-il, Grec par passion, par nostalgie, par désir d'être honnête avec lui-même ; il a vu le jour en France et y a passé pratiquement son enfance et son adolescence avant d'appréhender à la fois le mythe et le réel de la part grecque en lui<sup>27</sup>.

À travers son écriture romanesque, se manifeste un mécanisme de remontée à la conscience, de recomposition et de réappropriation d'un passé omis ou accaparé, à travers lequel se reconstruit et se réinvente une identité et une réalité présentes et futures<sup>28</sup>. « Il s'agit du phénomène de réactualisation, présent principalement dans certains groupements minoritaires ou issus de l'immigration, prédéfinis culturellement par une société dominante »<sup>29</sup>. Dans le cas de Spyros Tsovilis, ce trajet est particulier. Non pas seulement lui, mais aussi les autres Grecs venus de l'étranger, les « hexaménites »<sup>30</sup>, ont été accueillis par leurs compatriotes Grecs, avec un soupçon hostile, pour être, à la fin, rejetés.

[...] Nos camarades de camp ne comprenaient pas davantage que nous soyons venus dans leur pays. Nous étions considérés comme des privilégiés

---

<sup>26</sup> Virginie Marie, « De la Francophonie « centripète » à une Francophonie périphérique », *Alternative Francophone*, vol.1, 2(2009), p.63. <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af/article/view/6778>. Article consulté le 20 novembre 2014.

<sup>27</sup> Daniel Cohen, « *Les Carnets de garde* sont un livre humaniste », Allocution d'ouverture de Daniel Cohen à la Communauté hellénique de Paris le 13 novembre 2009 [http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement\\_pop.asp?popup=1&no=2141](http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement_pop.asp?popup=1&no=2141) Site consulté le 26 novembre 2014

<sup>28</sup> Haroun Jamous, *op.cit.*, p 74-75. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco\\_1150-1944\\_2000\\_num\\_37\\_1\\_1721](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco_1150-1944_2000_num_37_1_1721). Article consulté le 23 novembre 2014.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.74-75.

<sup>30</sup> « Je découvris d'autres hexaménites dans ma section come en dehors. Les hexaménites allemands étaient les plus discrets. [...] Parmi les plus voyants, il y avait Marios, le neurochirurgien de Columbia qui a reçu du commandant en personne la charge de « psychologue » du Centre. Dimitris, le Suédois, était serveur dans des restaurants grecs de Stockholm, Mike venait d'Australie et Peet d'Afrique du Sud. Les Grecs de ces pays avaient le plus souvent changé de nom ou de prénom. [...] En fait, on eût dit que toutes les tribus d'Israël s'étaient rassemblées ici. On pouvait se demander pourquoi ils étaient venus de si loin pour faire leur service dans ce pays, que certains ne connaissaient que pour y avoir passé quelques étés dans leur vie et d'autres, pour avoir lu les Anciens ou de pages de Kavafis, de Karyotakis ou de Kazantzakis, ou encore pour avoir écouté des chansons de Theodorakis, de Hadzidakis ou de Haris Alexiou », Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 31.

qui ne feraient un service de six mois que par le seul fait d'être nés ailleurs. D'ailleurs, nous nous sentions complètement inutiles, nous ne leur apportons pas grand-chose et la particularité de notre double appartenance, à ce pays mais aussi à un autre, n'intéressait pas l'armée. [...] Nous étions parfois haïs. La première entrevue avec le capitaine fut du reste désastreuse: il me demanda pourquoi un Français venait faire son service dans l'armée grecque et je répondis que c'était une question de climat! Il me paya de mépris cette réponse. Dès lors, il devait plus changer de jugement à mon égard. J'étais l'intrus de service, l'opportuniste de sa compagnie, l'insoumis, le pharisien apatride, sans idéologie, sans religion, sans foi, ayant sans doute déjà sacrifié père et mère et prêt à fuir à la première mutinerie<sup>31</sup>.

L'individu vit sans cesse l'expérience de l'exil, qui le mène à la recherche d'un centre géographique et culturel, d'un moi perdu ou transformé, nécessitant une reconstruction sur des bases et des valeurs autres que celles données par la culture d'origine<sup>32</sup>.

Mon service a été comme une réclusion et une confrontation assez brutale avec une certaine réalité de la Grèce et des problèmes dont je parle dans le livre un par un, dans les différents chapitres : une certaine routine de la vulgarité, une certaine mesquinerie, le peu de considération pour l'environnement, l'ignorance, l'intolérance, le nationalisme, la divination de l'argent, la corruption<sup>33</sup>.

Les tentatives d'adaptation à la société grecque ayant échoué, le seul moyen de combattre le déchirement intérieur et le manque d'appartenance est de nier, avec une sorte de culpabilité, sa « francité ».

III 20-21 septembre

Divisés en quatre files parallèles, nous attendons patiemment notre tour. Au début de chaque file, un gradé scande les données personnelles qu'il collecte successivement auprès des appelés. Il me demande mon nom, mon prénom : « Thomas Spartios. T'es quoi, toi ? Tu sais pas ? Ah ! un rat ! » [...] Mon tour vient, je suis le dernier de la file. Je décline mon identité, je présente à mon interlocuteur l'ordre d'incorporation. Il observe, d'un air de

---

<sup>31</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 31-32.

<sup>32</sup> Otilia Bardet, « Entre rejet et attirance : la quête de l'identité chez V.S. Naipaul », 2007, p. 230, <http://www.lines.fr/lines3/otiliabardet.pdf>. Article consulté le 30 novembre 2014.

<sup>33</sup> Entretien avec Spyros Tsovilis, 2014, p.2.



reproche, que je suis né à Paris et continue de remplir ses formulaires. [...] Je n'ai pas de carte d'identité, je présente un certificat remis par le commissariat de la commune dont sont originaires les parents. L'ancien cligne de l'œil et me dit qu'il est aussi hexaménite. [...] On me demande si je suis hexaménite. Je le nie. [...] Mon sergent inspecte mon nouvel équipement rapiécé que l'on donne normalement aux hexaménites. Il le sait mais ne dit mot<sup>34</sup>.

Cette différence représente une menace pour le sujet. C'est pourquoi la perception de la différence s'accompagne généralement d'un jugement négatif. C'est comme s'il n'était pas supportable d'accepter que d'autres valeurs, d'autres normes, d'autres habitudes que les siennes soient meilleures, ou, tout simplement, existent<sup>35</sup>. Quand le narrateur répond à l'ordre de son lieutenant-colonel qu'il ne connaissait pas la prière « Pater imon », celui-ci « se sentit humilié et la colère paraissait lui avoir bouché les artères. Il avait été évident jusque-là que mon éducation était toute à refaire, que je n'étais pas tout à fait un vrai Grec et que les sirènes du patriotisme ne m'avaient pas encore enchanté »<sup>36</sup>.

Si nous analysons la situation de communication entre les deux acteurs (individu-narrateur et/ou groupe-armée) appartenant à des cultures distinctes, chaque acteur se rapporte à deux systèmes culturels de référence, le sien et celui de l'autre. En supposant qu'il entre dans le jeu alternatif d'identification à l'autre, l'individu et/ou groupe, que nous appelons *actacteur* (mot valise créé à partir de *acteur* et *auteur*) devient participant et créateur du dialogue culturel<sup>37</sup>. « Et l'armée est ici une métaphore de la société contemporaine où on est tous des appelés, certains plus malins que d'autres, mais, en fin de compte, tous destinés à devenir de la chair à canon »<sup>38</sup>.

Tous les pays disposent d'une armée et d'officiers très décorés,

---

<sup>34</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, *op.cit.*, p. 21 et p. 23.

<sup>35</sup> Patrick Charaudeau, « L'identité culturelle entre soi et l'autre », Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005 (Références à compléter), 2009, consulté le 29 novembre 2014 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications, URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>, Article consulté le 30 novembre 2014.

<sup>36</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, *op.cit.*, p. 178-179.

<sup>37</sup> Anne-Marie Codrescu, « La découverte médiée de l'Autre : les *actauteurs* de la communication interculturelle », Mihaela Chapelan (coordonateur), *Visages de l'Autre dans les Balkans et ailleurs (Colloque international, Bucarest, 4-5 novembre 2011)*, Editura Universitaria, Craiova, 2012, p.115.

<sup>38</sup> Dostena Anguelova-Lavergne, « La vie, un pari renouvelé », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, octobre 2009, [http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement\\_pop.asp?popup=1&no=2136](http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement_pop.asp?popup=1&no=2136), Site consulté le 26 novembre 2014.

même ceux dont les frontières n'ont pas été modifiées depuis des siècles. Dans la plupart d'entre eux, il y a un service militaire obligatoire ou facultatif. Mais combien de pays connaissent un service civique de solidarité ? Curieuse échelle de valeurs...<sup>39</sup>

*Les Carnets de garde* posent des questions universelles, au-delà du destin personnel de l'auteur. C'est ; selon Dostena Anguelova-Lavergne « un livre à la fois politique et romantique, d'un genre peu commun, mais ô combien indispensable dans une époque où le cynisme et le désespoir font la loi »<sup>40</sup>.

Hier encore un type a commis un délit parce que c'était le seul moyen de passer l'hiver au chaud en prison plutôt que dehors ! Tel autre est mort de froid sur le trottoir et on l'a retrouvé le lendemain soir, sous des cartons. Pourtant, tous ces pauvres types, s'il y avait la guerre, on les aurait habillés, on les aurait nourris, on leur aurait dit que nous faisons partie de la même famille, de la même patrie et ils se seraient même morts pour notre liberté ou notre mode de vie... Je te parie qu'ils ont tous fait leur service militaire...<sup>41</sup>

Cette nouvelle écriture témoigne de la rencontre des cultures qui semblent antagonistes et véhicule des questions sur le « réaménagement des dispositifs identitaires permettant de fonder le sentiment d'appartenance »<sup>42</sup> engendré par la démultiplication des vecteurs référentiels (ethnie, langue, culture)<sup>43</sup>. Spyros Tsovilis interroge la condition humaine dans le monde globalisé, à travers l'expérience personnelle d'un homme partagé entre deux patries. Dans son roman, « l'Europe apparaît comme une réalité charnelle, empruntant le meilleur des traditions de deux pays aux rêves universels. L'idée de la démocratie y est d'autant plus palpable qu'elle se frotte à la fraternité de la danse et de la chanson, qu'elle remet en jeu les notions fondamentales de la vie : l'amitié, l'amour, la responsabilité vis-à-vis de son prochain, l'élan vers le beau et le vrai »<sup>44</sup>.

---

<sup>39</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, op.cit., p.288.

<sup>40</sup> Dostena Anguelova-Lavergne, op.cit.

<sup>41</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, op.cit., p.290.

<sup>42</sup> Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p.193

<sup>43</sup> Stéphanie Bellemare-Page, « Pratiques de l'écriture frontalière chez quelques écrivains migrants québécois », *Nouvelles Etudes Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 19-33, p. 25.

<sup>44</sup> Dostena Anguelova-Lavergne, op.cit.

Nous souhaitons tous être Européens en pensant que seule la grande Europe, celle de Strasbourg, pouvait effectivement élaborer un projet politique commun et œuvrer à la sauvegarde des droits de l'homme, au bannissement de la torture et de la peine de mort. Maintenant pourquoi l'Europe néglige la question sociale et pourquoi est-elle si peu crédible lorsqu'elle parle de « démocraties véritables » ? C'est une autre question...<sup>45</sup>

Le contexte actuel, dans lequel les frontières étatiques ou nationales représentent des espaces susceptibles d'être dépassés, contestés, voire floués, suggère qu'il serait bénéfique d'envisager le travail de Spyros Tsovilis « dans une dynamique littéraire qui accepterait (et célébrerait) les appartenances transversales et qui serait caractérisée par la multiplicité, l'ambiguïté et l'interstice »<sup>46</sup>.

Comme Georges, je me sentais bien plus proche de mes amis Turcs ou Juifs que de la plupart des Grecs de cette caserne. Je devais bien plus, dans mon éducation, à un Hanokh Levin et à ses satires politiques et sociales, comme à tout poète, penseur ou écrivain qui nous fait respirer « l'air de l'universalité » qu'à bien des auteurs « nationaux » Grecs ou Français<sup>47</sup>.

Les « écrivains frontaliers », se démarquent, d'une part, par leur volonté de franchir les frontières qui se dressent devant eux, et d'autre part, par leur habitude de brouiller les codes et les repères culturels<sup>48</sup>. « Peut-on effacer des frontières qui ont été creusées pendant des millénaires dans l'esprit des gens ? Ou du moins en atténuer les effets comme on tente de le faire en Europe ? Peut-on s'unir sans renoncer à la justice et à sa liberté ? Peut-on concilier un empire et la démocratie, les droits universels de l'homme et les particularités locales des ethnies, la dignité du troufion et la logique de l'armée ? »<sup>49</sup> Selon Hicks, ceux-ci ont la particularité de vouloir brouiller les repères culturels du lecteur, de le défamiliariser et de toujours chercher à

---

<sup>45</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde op.cit.*, p.162-163.

<sup>46</sup> Marianne Bessy, Catherine Khordoc, « Introduction : Plaidoyer pour l'analyse des pratiques scripturales de la migrance dans les littératures contemporaines en français », *Nouvelles Études Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 14.

<sup>47</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde, op.cit.*, p. 181.

<sup>48</sup> Emily D. Hicks, *Border Writing : The Multidimensional Text*, Minneapolis, Oxford : U of Minnesota P, 1991, p. 123.

<sup>49</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde, op.cit.*, p. 151.

franchir les frontières, quelle que soit leur nature<sup>50</sup>.

Didimoticho, 7 février

Quelle absurdité ! Au moment même, où ailleurs, plus au nord et à l'ouest de l'Europe, les frontières s'estompent peu à peu, ici, on resserre encore plus les liens imaginaires qui nous maintiennent attachés à une sorte de relation cédipienne avec la mère patrie, on creuse encore davantage les tranchées, on voudrait refermer le ciel, mettre la clé à la mer et prendre même le soleil dans nos filets<sup>51</sup>.

Hicks insiste aussi pour dire que le lecteur, à la lecture de ces textes « frontaliers », est incité lui aussi à traverser une zone d'inconfort, à passer du familier à l'inconnu, ce qui lui fait vivre à son tour une forme de dépaysement et de perte de repères semblable à celle vécue par l'immigrant<sup>52</sup>. Cependant, « Spyros Tsovilis ne cède jamais à la caricature, ni aux jugements empesés ; par la brèche de l'anecdote, il distille quelques pensées lucides, un point de vue que son caractère double, ambivalent (à l'intérieur et à l'extérieur), enrichit plus qu'il ne trouble »<sup>53</sup>. Son style est vu par Ilias Komnidis de la sorte :

à la fois poétique et « dialogué » [il] permet de rencontrer une langue (le grec, à travers des « hellénismes » en langue française), un univers (la Grèce actuelle, le service militaire et des interrogations sur l'Europe plus largement...) mais plus largement les mots qui nous manquent pour dire ce que nous avons été nombreux à vivre. L'auteur publie un premier roman explosif. Il n'épargne aucun travers grec et nous donne à voir « sa Grèce » de façon lumineuse<sup>54</sup>.

Comme plusieurs auteurs migrants, Spyros Tsovilis a intégré dans son écriture de nombreux termes et expressions de leur langue maternelle. C'est ainsi qu'il a constellé sa prose d'emprunts linguistiques au grec, toujours en italiques, comme les mots *la democratia*, *l'isegoria* (*l'égalité de la parole*) et *l'isonomia* (*l'égalité de droits*) *tsabouka* (air fier), *tiropita* (*feuilleté au fromage*)<sup>55</sup>.

---

<sup>50</sup> Stéphanie Bellemare-Page, *op.cit.*, p.22-23.

<sup>51</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde*, *op.cit.*, p.227.

<sup>52</sup> Stéphanie Bellemare-Page, *op.cit.*, p.22.

<sup>53</sup> Clio Mavroeidakos, *op.cit.*, p. 101.

<sup>54</sup> Ilias Komnidis, « Excellent livre de Spyros Tsovilis », Forum Littérature - Agora Info-Grèce, novembre 2009, [www.info-grece.com/agora.php?read,37,37354](http://www.info-grece.com/agora.php?read,37,37354), Site consulté le 26 novembre 2014

<sup>55</sup> Voir, par exemple, Spyros Tsovilis, *Carnets de garde* (roman), Paris, L'Harmattan 2009, p.29, p. 73.

La technique du «binôme traductif», étudiée par Peter Newmark<sup>56</sup>, est aussi utilisée : « Il m'avait donné le Journal d'un hexaménite (c'est ainsi qu'on appelle en Grèce celui qui fait un service de durée réduite à six mois »<sup>57</sup>. Elle se fonde le plus souvent sur l'emploi de parenthèses dans le texte. Lise Gauvin, soutient que cette écriture développe une surconscience linguistique, qu'on observe dans les romans par divers signes textuels, comme, par exemple, la mise en scène de l'activité de l'écriture (métatextualité) et la présence de la langue comme thème<sup>58</sup>.

« Les rapports entre langue et culture renvoient à une structuration profonde de la personnalité et notamment à la construction et la constitution de l'identité culturelle. Instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d'appartenance »<sup>59</sup>. Elle est nécessaire à la constitution d'une identité collective, elle garantit la cohésion sociale d'une communauté, elle en constitue d'autant plus le ciment qu'elle s'affiche. Quant aux enfants de seconde et troisième génération de ces populations migrantes, on voit à quel point ils ont réussi à s'approprier langue et discours, au point de partager complètement la culture du pays qui ne peut plus être dit pays d'accueil, mais leur pays de culture<sup>60</sup>. « De fait, la langue maternelle — n'est maternelle qu'après coup, c'est-à-dire après une constante appropriation, ce qui exclut toute détermination par la langue. Or cette appropriation ne peut se faire que dans le cadre de la communication, c'est-à-dire par la médiation de l'Autre »<sup>61</sup>. On peut exprimer une forme de pensée, c'est-à-dire un discours, dans une autre langue que sa langue d'origine, même si cette autre langue a, en retour, quelque influence sur cette pensée<sup>62</sup>.

Je vous prie de ne pas m'en tenir rigueur, mais je n'oserais jamais vous écrire en grec (*je ne saurais pas, je fais trop de fautes, je m'emmêle les*

---

<sup>56</sup> P. Newmark, *La traduzione: problemi e metodi*, Milano, Garzanti, 1988, p. 139.

<sup>57</sup> Spyros Tsovilis, *Camets de garde*, *op.cit.*, p. 17.

<sup>58</sup> Lise Gauvin, *Écrire pour qui ? L'Écrivain francophone et ses publics*, Paris, Karthala, 2007, p. 35.

<sup>59</sup> Abdallah-Pretceille Martine, « Langue et identité culturelle », *Enfance*, Tome 44 n°4, 1991, p. 306.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1991\\_num\\_44\\_4\\_1986](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1986)

<sup>60</sup> Patrick Charaudeau, « Langue, discours et identité culturelle », *Klincksieck, revue de didactologie des langues-cultures*, 2001/3-4 - N°123, p.347.

[http://www.caim.info/article.php?ID\\_REVUE=ELA&ID\\_NUMPUBLIE=ELA\\_123&ID\\_ARTICLE=ELA\\_123\\_034](http://www.caim.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_123&ID_ARTICLE=ELA_123_034)  
Article consulté le 30 novembre 2014.

<sup>61</sup> Abdallah-Pretceille Martine, *op.cit.*, p. 307.

<sup>62</sup> Patrick Charaudeau, « Langue, discours et identité culturelle », *op.cit.*, p.343.

pédales avec tous ces « i », ces « e » et ces « o » ; si je te donnais cela en grec, tu me rirais au nez, tu me prendrais pour un analphabète et tu n'aurais pas tort, or je cherche précisément à t'épater). [...] Et puis, le français est ma langue maternelle<sup>63</sup>.

Bien que Madame Triada, l'institutrice du narrateur, lui insufflât l'amour de la Grèce, du savoir et un esprit de liberté, en lui enseignant le grec, à l'école primaire, à travers l'Histoire et la Littérature, mais aussi, à partir de poèmes d'amour d'Elytis, de Ritsos, de Kavafis et de Séféris, ou de chansons, pour lui, « [s]a langue, [s]a belle langue, sœur de liberté » c'est le français<sup>64</sup>, sans pour autant nier son admiration pour la langue grecque : « Chère Xanthippe, Je recommence ma lettre pour la dixième fois. Je ne parviens pas à t'écrire. Comment écrire dans la langue de Sikélianos, de Kariotakis, de Kavafis, Ritsos, de Séféris et d'Elytis ? »<sup>65</sup>

Il est clair que la langue nous rend comptables du passé et crée une solidarité avec celui-ci. Il est également clair que la langue est le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire<sup>66</sup>. Le narrateur des *Carnets de garde*, une fois arrivé en Grèce, avait pensé pouvoir prendre le large, oublier un peu Paris qu'il venait de quitter, son projet de thèse de doctorat, le cercle des vieux amis, les parents.<sup>67</sup> Peu à peu, un mal du pays le faisait suffoquer, qui n'était autre que la nostalgie pour la France<sup>68</sup>, ainsi qu'une amertume née de l'hostilité vécue dans la terre natale. Un ami, Michel, lui écrit : « Ne te méprends pas sur la Grèce et les Grecs. Ce n'est pas en six mois et en treillis que tu t'en feras une idée fidèle. Ne les laisse pas détruire ton rêve. Ne donne pas à ton service militaire une dimension qu'il ne devrait pas revêtir »<sup>69</sup>. À la fin du roman, le narrateur se retrouve dans les eaux calmes de la terre d'accueil, où il se sent vraiment chez lui : « C'était bon de retrouver ma ville, Paris [...]. J'aime cette ville, parce qu'on y respire encore un peu « l'air de l'universalité », de la contestation, de la liberté »<sup>70</sup>.

Le roman de Spyros Tsovilis ne décrit pas le retour au pays natal

---

<sup>63</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde op.cit.*, p. 112.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>66</sup> Patrick Charaudeau, « Langue, discours et identité culturelle », *op.cit.*, p.342.

<sup>67</sup> Spyros Tsovilis, *Carnets de garde, op.cit.*, p. 23.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>69</sup> Spyros Tsovilis, *op.cit.*, p. 76.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 290-291.

seulement comme un moment de joie et d'apaisement, mais aussi, comme un moment de conflits qui vient mettre en jeu le projet social et l'unité de la communauté tout entière. « Le retour au pays natal nous apparaît ainsi lié à une sorte de *dynostie*, terme composé des mots grecs *δυσ* (« la difficulté ») et *νόστος* (« le retour »), et par lequel nous souhaitons désigner le profond malaise qui touche l'ensemble des protagonistes du retour au pays natal »<sup>71</sup>. Par le terme de *dynostie*, on désigne l'existence d'un phénomène qui, contrairement à la nostalgie, « touche non seulement celui qui revient, le revenant, mais aussi l'ensemble de la communauté vers laquelle il se tourne dans le retour. Avec la *dynostie*, c'est le retour lui-même qui pose problème : ce retour ne parvient pas, malgré sa mise en œuvre, à se réaliser pleinement »<sup>72</sup>. L'expérience du « double retour » décrite dans le roman de Spyros Tsovilis – qu'il mène vers le pays natal ou non – constitue une sorte de mouvement profondément contradictoire malgré son apparente linéarité et possède une double dimension spatiale et temporelle.

À cette apparente linéarité vient cependant s'opposer le caractère proprement contradictoire du mouvement du retour. En effet, tout retour constitue aussi nécessairement un départ : revenir, c'est avant tout quitter le lieu où l'on est arrivé, ce qui n'est pas nécessairement tâche aisée dans la mesure où l'on a pu développer pour ce lieu de nouveaux sentiments d'appartenance<sup>73</sup>.

La dialectique qui se cache derrière les multiples miroirs du roman de Spyros Tsovilis contribue à renforcer le dialogue entre les différents groupes humains, et exprime la pluralité culturelle présente au fond de chaque être humain, fût-il exilé, apatride ou cosmopolite, une identité multi-référencée qui renvoie à une poly-altérité ouverte ainsi qu'à un territoire partagé et géré par et pour les différentes communautés<sup>74</sup>.

---

<sup>71</sup> Irène Chassaing, *Dynosties : le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine*, submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor in Philosophy at Dalhousie University Halifax, Nova Scotia, October 2014, p. 1-2. <http://dalspace.library.dal.ca/bitstream/handle/10222/55968/Chassaing-Ir%C3%83%C2%83%C3%82%C2%A8ne-PhD-French-October-2014.pdf?sequence=1>

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 312.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 3-4.

<sup>74</sup> Cf. Michel Calopodis, « Le paradigme identitaire des Grecs à Marseille au XIXe siècle : une altérité idiosyncrasique », Mihaela Chapelan (coordonateur), *Visages de l'Autre dans les Balkans et ailleurs (Colloque international, Bucarest, 4-5 novembre 2011)*, Editura Universitaria, Craiova, 2012, p. 63-75, p.65.

## Bibliographie

- Albert, Christiane, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.
- Aron, Paul, « Migrante (Littérature) », Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala (éds.), *Le Dictionnaire du littéraire*, P.U.F., 2002, coll. « Quadrige », 2004, p. 387-388.
- Bellemare-Page, Stéphanie, « Pratiques de l'écriture frontalière chez quelques écrivains migrants québécois », *Nouvelles Études Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 19-33.
- Bessy, Marianne, Khordoc, Catherine, « Introduction : Plaidoyer pour l'analyse des pratiques scripturales de la migration dans les littératures contemporaines en français », *Nouvelles Études Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 1-18.
- Calopodis, Michel, « Le paradigme identitaire des Grecs à Marseille au XIXe siècle : une altérité idiosyncrasique », Mihaela Chapelan (coordinateur), *Visages de l'Autre dans les Balkans et ailleurs* (Colloque international, Bucarest, 4-5 novembre 2011), Editura Universitaria, Craiova, 2012, p. 63-75.
- Codrescu, Anne-Marie, « La découverte médiée de l'Autre : les acteurs de la communication interculturelle », Mihaela Chapelan (coordinateur), *Visages de l'Autre dans les Balkans et ailleurs* (Colloque international, Bucarest, 4-5 novembre 2011), Editura Universitaria, Craiova, 2012, p. 106-117.
- Colas-Blaise, Marion, « Une Approche sémio-linguistique de La Mémoire de la baleine de Jean Portante », *Mutations, Mémoires et Perspectives du Bassin Minier* 1, 2010, pp. 73-85.
- Gauvin, Lise, *Écrire pour qui ? L'Écrivain francophone et ses publics*, Paris, Karthala, 2007.
- Genette, Gérard, « Discours du récit », dans *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- Glesener, Jeanne E., « La Trace de l'origine. Poétique de l'effaçonnement et écriture mémorielle chez Jean Portante », *Nouvelles Études Francophones*, volume 27, Numéro 1, printemps 2012, University of Nebraska Press, p. 34-50.
- Graves, Matthew, « Pays d'origine, patrie imaginaire : Les géographies narratives du Pays des Eaux », *Géographies Imaginaires*, (textes réunis par Laurence Villard), Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 261-274.



- Hicks, Emily D., *Border Writing: The Multidimensional Text*, Minneapolis, Oxford : U of Minnesota P, 1991.
- Lejeune, Philippe, « Autobiographie », *Dictionnaire des genres et des œuvres littéraires*, Éditions Albin Michel (Nouv. éd. Augm), 2001), coll. : Encyclopaedia universalis, p. 52.
- Lejeune, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, coll. : « Poétique », Paris, Édition du Seuil, 1975.
- Manguenau, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- May, Georges, *L'Autobiographie*, Paris, P.U.F., 1979
- Moisan, Clément et Hildebrand, Renate *Ces Étrangers du dedans: une histoire de l'écriture migrante au Québec (1939-1997)*, coll. Études, Montréal, Nota Bene, 2001, p. 264.
- Newmark, P., *La traduzione: problemi e metodi*, Milano, Garzanti, 1988, p. 139.
- Tsovilis, Spyros, *Carnets de garde* (roman), Paris, L'Harmattan 2009.
- Viala, Alain, « Biographie », dans *Dictionnaire des genres et des œuvres littéraires*, Encyclopaedia Universalis, Paris, Albin Michel, 1997, p. 80.

## Sitographie

- Abdallah-Pretceille, Martine, « Langue et identité culturelle », *Enfance*, Tome 44 n°4, 1991. pp. 305-309, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1991\\_num\\_44\\_4\\_1986](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1986)
- Anguelova-Lavergne, Dostena, «La vie, un pari renouvelé », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, octobre 2009, [http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement\\_pop.asp?popup=1&no=2136](http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement_pop.asp?popup=1&no=2136), Article consulté le 26 novembre 2014
- Bardet, Otilia, « Entre rejet et attirance : la quête de l'identité chez V.S. Naipaul », 2007, p. 221- 231, <http://www.lines.fr/lines3/otiliabardet.pdf> . Article consulté le 30 novembre 2014.
- Charaudeau, Patrick, « L'identité culturelle entre soi et l'autre », *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005* (Références à compléter), 2009, consulté le 29 novembre 2014 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications, URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>, Article consulté le 30 novembre 2014.
- Charaudeau, Patrick, « Langue, discours et identité culturelle », *Klincksieck, revue de didactologie des langues-cultures*, 2001/3-4 - N°123, p.341-348, [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=ELA&ID\\_NUMPUBLIE=ELA\\_](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_)

- 123&ID\_ARTICLE=ELA\_123\_0341, Article consulté le 29 novembre 2014.
- Chassaing, Irène, *Dysnosties : le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine*, submitted in partial fulfilment of the requirements for the degree of Doctor in Philosophy at Dalhousie University Halifax, Nova Scotia , October 2014, p. 1-2, Thèse consultée le 26 novembre 2014. <http://dalspace.library.dal.ca/bitstream/handle/10222/55968/Chassaing-Ir%C3%83%C2%83%C3%82%C2%A8ne-PhD-French-October-2014.pdf?sequence=1>
- Cohen, Daniel, « Les Carnets de garde sont un livre humaniste », *Allocution d'ouverture de Daniel Cohen à la Communauté hellénique de Paris le 13 novembre 2009* [http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement\\_pop.asp?popup=1&no=2141](http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement_pop.asp?popup=1&no=2141) Article consulté le 26 novembre 2014
- Jamous, Haroun, « De l'intégration aux 'patries imaginaires' », *Sociétés Contemporaines* (2000) n° 37, p. 71-88., [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco\\_1150-1944\\_2000\\_num\\_37\\_1\\_1721](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/socco_1150-1944_2000_num_37_1_1721). article consulté le 23 novembre 2014.
- Komnidis, Ilias, « Excellent livre de Spyros Tsovilis », *Forum Littérature - Agora Info-Grèce*, novembre 2009, [www.info-grece.com/agora.php?read,37,37354](http://www.info-grece.com/agora.php?read,37,37354), Article consulté le 26 novembre 2014.
- Marie, Virginie, « De la Francophonie « centripète » à une Francophonie périphérique », *Alternative Francophone*, vol.1, 2(2009), p. 58-68, <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af/article/view/6778>. Article consulté le 20 novembre 2014.
- Mavroeidakos, Clio, « Nouvelles littéraires », *Revue Desmos*, n°30, Paris, 2009, p. 101, novembre 2009, [http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement\\_pop.asp?popup=1&no=2137](http://www.editions-harmattan.fr/catalogue/complement_pop.asp?popup=1&no=2137), Article consulté le 26 novembre 2014
- Vanhese, Gisèle, « Sur quelques constantes imaginaires de la littérature migrante roumaine », *Valorificarea identităților culturale în procesele globale*, Academia Română, POSDRU/89/1.5/S/59758, p.1-17, p. 3, [http://www.cultura.postdoc.acad.ro/gisele\\_vanhese\\_prelegere.pdf](http://www.cultura.postdoc.acad.ro/gisele_vanhese_prelegere.pdf), Article consulté le 24 novembre 2014.